

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2023 TRIMESTRE 1

MAIS ON
S'EN FOUT
ON VEUT
1871

Commune de 1871

Cadette 38 ans. 4-78
à Paris. 1795 allongé.

à la robe (châle) et
à la robe - jupon de
à la robe - jupon de

à la robe - jupon de

à la robe - jupon de

à la robe - jupon de

à la robe - jupon de



NUMÉRO
93

Entre élus et électeurs, des échanges et des liens à tisser en permanence

En ce début de 21^e siècle, nombre de citoyennes et citoyens de France s'interrogent sur ce modèle quelque peu malade de l'exercice vertical, et donc paradoxal, d'une démocratie verrouillée par la Constitution de la 5^e République. Pourquoi ne pas se retourner sur cette « promesse » d'une démocratie par le peuple et pour le peuple, incarnée par la Commune de 1871 ?

Si les historiennes et historiens ont noté les imperfections et les dérives de cette expérience révolutionnaire, ils ont aussi souligné les aspirations réelles des élus à un lien direct avec leurs électeurs, une volonté de soumettre les décisions des représentants du peuple à son contrôle, pour être une République démocratique et sociale digne de ce nom.

Les élus du 26 mars 1871 sont désignés comme « commis » ou « mandataires ». Dans un manifeste publié le 22 mars 1871, quatre jours avant les élections, le Comité central de la Garde nationale annonce : « *Les membres de l'assemblée municipale, sans cesse contrôlés, surveillés, discutés par l'opinion sont révocables, comptables et responsables.* » Ils tentent de mettre en pratique le « mandat impératif » et la souveraineté populaire énoncée par Jean-Jacques Rousseau.

Avec la « *Déclaration au peuple français* », rédigée le 19 avril 1871 et publiée au *Journal Officiel* le 20, l'Assemblée communale réitère ce projet d'exercice démocratique en inscrivant

« *l'intervention permanente des citoyens dans les affaires communales par la libre manifestation de leurs idées* ».

Dans les révoltes populaires récentes, telles celle des Gilets jaunes ou celle des jeunes contre la fuite en avant des élus face au désastre climatique, les appels à une 6^e République, on peut voir un retour aux rêves de la Commune. Mais on doit faire attention à ne pas répéter certains travers et oublis, tels ceux qui accompagnèrent en 1871 cette révolution unique, à ne pas laisser au bord du chemin des pans entiers de la population : les femmes à l'époque, — présentes dans les clubs, dans l'action sociale et sur les barricades, mais absentes de l'assemblée élue, composée d'un conclave d'hommes exclusivement — et les « étrangers » aujourd'hui, ceux qui vivent en France depuis des années et auxquels on refuse toujours le droit de vote ou celui de travailler...

■ SYLVIE BRAIBANT

EN COUVERTURE

La Commune

à la 16^e biennale d'Art
contemporain de Lyon

(voir article en page 27)



18 MARS 2023

PARCOURS DANS LE 11^E ARRONDISSEMENT



- 17 h 30 Rassemblement devant le Cirque d'Hiver (métro Filles du Calvaire, ligne 8)
Prise de parole sur le Cirque d'Hiver pendant la Commune
- 18 h 00 Carrefour Richard-Lenoir/Oberkampf, intervention sur le quartier pendant la Commune
- 18 h 30 Porche de l'église Saint-Ambroise, prise de parole sur le Club des Prolétaires
- 18 h 45 Jardin Louise-Talbot-et-Augustin-Avrial, intervention sur les chambres syndicales
- 19 h 30 Devant la mairie du 11^e, prise de parole sur les élus de la Commune
intervention sur la Semaine sanglante et la prison de la Roquette
Commémoration de la destruction des guillotines
- 20 h 00 Fin du parcours



JULES ALLIX 1818-1897

UN ÉLU DE LA COMMUNE

PARTISAN DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

Les hommes féministes sont quelques-uns sous la Commune (Eugène Varlin, Benoît Malon, Léo Fränkel...). Parmi eux, Jules Allix, connu surtout pour ses excentricités, se distingue par la persévérance de son engagement, animant un comité de femmes dès 1870.

UN FERVENT RÉPUBLICAIN

D'origine vendéenne, Jules Allix est né dans une famille nombreuse (quatre sœurs et un frère) de la petite bourgeoisie. Son père était marchand quincaillier à Fontenay-le-Comte. Licencié en droit, il s'enthousiasme pour la révolution de février 1848, au point de se présenter en Vendée à l'élection au suffrage universel de l'Assemblée constituante. Défenseur du droit au travail, de la famille et de la religion, il se déclare « communiste »¹. Mais, la peur du rouge, fort répandue dans la population, a certainement causé sa défaite. Peu de temps après, il gagne Paris en ébullition. Il se fait pédagogue, proposant une méthode radicale de lecture en 15 heures que relaie la presse socialiste, telle *La Démocratie pacifique* (fouriériste) ou *La Voix du Peuple* (proudhonien).

Insurgé lors des journées de juin 1848, il se

cache pour échapper aux poursuites. Dans la clandestinité, il se rapproche de groupes radicaux prêts à renverser une république désormais honnie. Il est tour à tour impliqué dans l'affaire du Conservatoire des Arts et Métiers (1849) et dans le complot de l'Hippodrome, fomenté en 1853 par un groupe d'étudiants décidés à assassiner Napoléon III². La police ayant saisi chez lui un plan de barricades qu'il a conçu pour Paris en cas de mouvement insurrectionnel, Allix est condamné par la cour d'assises de la Seine à huit ans de bannissement. Aussi rejoint-il la communauté des proscrits à Jersey. Soutenu par sa sœur Augustine, cantatrice, il vit dans l'entourage de Victor Hugo, réfugié dans les îles anglo-normandes depuis le coup d'État de 1851. C'est précisément, semble-t-il, lors d'une soirée de tables tournantes qu'il est pris, au cours d'une séance, d'une crise de folie. Amnistié en 1860, il lance sans succès, de retour à Paris, un journal de vulgarisation scientifique, *La Phalange nouvelle*, journal spirituel, amusant et savant, avant d'être interné un temps à l'asile de Charenton (1865-1866).

L'ÉLU DE LA COMMUNE

De retour chez lui, Jules Allix fourmille de pro-



jets d'écriture divers. Passionné de cosmologie, il édite un journal d'astronomie éphémère, *Ma comète, lettre au savant* (1867). Amateur aussi de « sciences psychiques », il publie la même année *Curation de l'aliénation mentale*³. A la fin de sa vie encore, il initiera un congrès des sciences psychiques tenu à Paris pendant l'Exposition universelle⁴. Il est surtout connu à l'époque par les caricatures qui moquent abondamment sa théorie de

la « *boussole pasilalique ou escargots sympathiques* ». Il est en effet, depuis 1850, le propagandiste de cette découverte selon laquelle les gastéropodes seraient capables de communication à distance par télépathie. La guerre de 1870 lui inspirera d'autres inventions toutes aussi farfelues, le fusil à eau bouillante ou le port du « doigt prussique » qu'il conseille aux Parisiennes pour se protéger des Allemands.

Soutenu par son ami, Hippolyte Triat, ancien athlète, fondateur méconnu du premier grand gymnase parisien⁵, il se relance en politique, d'abord comme conférencier socialiste, puis comme candidat aux élections législatives, à Belleville, en 1869. Féministe convaincu, il s'engage de fait dans un mouvement qui renaît alors, exposant sa pensée au cours d'une réunion : « *Le progrès ne peut être réalisé d'une manière complète que par la Commune sociale, laquelle devra être basée sur la liberté et donner à l'homme, à la femme et à l'enfant la satisfaction complète de tous leurs besoins en assurant le plein exercice de leurs droits* »⁶. Dès lors, il anime, au sein d'un groupe de militantes, le Comité des femmes qui s'est constitué pendant le Siège, rue d'Arras (5^e arrondissement). Actif dans les quartiers, le collectif, rejoint par André Léo et Anna Jaclard, débat des droits politiques ou de l'organisation du travail des femmes, préconisant l'égalité salariale et la création d'ateliers communaux. Promoteur dès 1869 d'un projet de





Séance
du comité des femmes
avec Jules Allix
(septembre 1885)

Commune sociale⁷, il est désormais une figure de l'opposition révolutionnaire. A la tête du comité républicain du 8^e arrondissement, il participe au soulèvement du 22 janvier 1871, mais il est arrêté et conduit avec d'autres à la prison de Mazas. Libéré lors de l'insurrection du 18 mars, il réalise un coup d'éclat en chassant, pour le remplacer, le maire du 8^e, Ernest Denormandie⁸.

Cependant, le cumul des fonctions, très fréquent sous la Commune, semble lui avoir été préjudiciable. Chef de la 8^e légion comme colonel (poste qu'il sera contraint de quitter), il administre avec sérieux la municipalité qu'il entend largement réorganiser, notamment en matière d'éducation. Son élection enfin dans le quartier des Champs-Élysées, loin derrière Raoul Rigault et Édouard Vaillant, l'envoie siéger à la Commune. Membre de la majorité jacobine, il participe aux débats, faisant même quelques propositions. Seulement, les critiques fusent sur son état de santé. Il est noté à son sujet dans les Procès-verbaux de la Commune, à la séance du 2 mai : « *esprit fantasque, sujet à de curieuses lubies* ». La même

source, datée du 10 mai, reconnaît que « *le 8^e arrondissement, malgré tout, marchait fort bien, administrativement, démocratiquement, et qui plus est, socialement* ». Dans ces conditions, son rival, le puissant chef de la police, Raoul Rigault, le met aux arrêts par deux fois. Libéré toutefois à la suite d'une protestation d'élus, il sera présent à Belleville durant la Semaine sanglante, « *plus timbré que jamais* » selon Lissagaray⁹. Finalement arrêté, il est interné de nouveau à Charenton par les versaillais, qui le condamnent en juillet 1872 à la déportation dans une enceinte fortifiée. Remis en liberté en 1876, il ne sera pas inquiété jusqu'à son amnistie trois ans plus tard.

UN PROMOTEUR DE L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Sans ressources, il vit un temps grâce au soutien de ses deux sœurs, professeurs de musique à Paris. Libre penseur militant, il s'investit de nouveau pour la cause des femmes et la question scolaire. Dès 1880, il dirige un Comité des femmes devenu en 1884, sous l'impulsion d'une institutrice Louise

Barberousse, la Ligue de protection des femmes. Reprenant l'action d'Hubertine Auclert en faveur du droit de vote, ils lancent ensemble une campagne d'inscription des femmes sur les listes électorales. Mais, malgré le soutien de la Fédération républicaine socialiste, ils échouent devant le refus des personnalités féminines, comme Louise Michel, d'être candidate aux élections de 1885¹⁰. Seules Louise Barberousse et Léonie Rouzade se présenteront à ces législatives. Largement dépassonnée, la Ligue rallie alors, comme André Léo, le courant réformiste mené par Maria Deraismes, à la tête de la Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits. Jules Allix en devient secrétaire. Entre-temps, il impose le droit des femmes à l'ordre du jour du congrès refondateur de la Libre Pensée en 1889, dont il est un des organisateurs.

La réforme éducative est l'autre thème libre penseur qui mobilise Jules Allix. Il fonde en 1883 un Cercle social de l'enseignement, qui se mêle au débat scolaire dominé par les projets de Jules Ferry et il ouvre, toujours avec Louise Barberousse, une école laïque libre pour jeunes filles, rue Saint-

Honoré. Longtemps secrétaire aussi du Cercle républicain de la Vendée qui participe à la propagande électorale dans les départements, il est proche du milieu révisionniste, très critique envers la politique des opportunistes au pouvoir. Il adhère donc au boulangisme¹¹ et côtoie en meeting d'anciens communards comme Clovis Hugues ou Charles Lullier. Jusqu'à son décès à Paris en 1903, il continue de défendre en conférence ou dans la presse de nombreux projets scientifiques alternatifs, dont le moteur hydraulique perpétuel à force gratuite ou bien la transformation de Paris en port maritime¹².

Imprégné par le socialisme romantique de sa jeunesse et l'idéal brisé de 1848, il s'évertua, durant sa vie de libre penseur, à promouvoir par ses écrits et son action publique les progrès de la science, l'éducation pour tous et l'égalité entre les sexes.

✦ **ÉRIC LEBOUTELLER**

- (1) Jules Clère, *Les Hommes de la Commune*, Dentu, 1871 (portraits à charge des principaux dirigeants). (2) *Complots dits de l'Hippodrome et de l'Opéra-Comique*, Imprimerie impériale, 1853 (cf. Gallica). (3) Brochures pour la plupart consultables sur Gallica. (4) *La Justice*, 27 janvier 1900. (5) Bernard Desmars, « Triat, (Antoine) Hippolyte », *Dictionnaire biographique du fouriérisme*, notice mise en ligne sur charlesfourier.fr. (6) Jacques Rougerie, « 1871 : la Commune de Paris » in *Encyclopédie politique et historique des femmes*, PUF, 1997. (7) *Aux électeurs de la 4^e circonscription de Paris. Socialisme pratique. La Commune sociale* par J. Allix, candidat à la députation, Lechevalier, 1869. (8) Ancêtre de l'ex-ministre de l'Agriculture, Julien Denormandie. (9) *Histoire de la Commune de 1871*, La Découverte, 2000 (rééd.), p. 368. (10) « Candidatures féminines », *La Citoyenne*, n° 100, sept. 1885 (mensuel fondé par Hubertine Auclert, autrice d'un manuscrit longtemps disparu, *Journal d'une suffragiste*, Gallimard, 2021). (11) Bertrand Joly, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900)*, H. Champion, 2005. (12) Il dirige en 1891 à ce sujet le *Journal de la grande navigation maritime de Paris*.

Voici d'abord la lettre adressée par Mlle Louise Michel :

Aux citoyennes de la Fédération républicaine.

Chères citoyennes,

Vous savez bien que je ne suis pas pour les candidatures, retirez donc, je vous prie, mon nom de la liste où vous l'avez mis, — par amitié, sans doute.

Je crois que quelques femmes à la Chambre n'empêcheraient pas le prix dérisoire du travail des femmes, et que la prison et le trottoir n'en continueraient pas moins de vomir l'un sur l'autre des légions d'affaiblies.

Que chacune de nous combatte avec l'arme qu'elle croit la meilleure, mais le bulletin de vote est moins que jamais la même.

Je vous serre les mains de tout cœur.

LOUISE MICHEL..

NOUVEAU REGARD SUR LA PROVINCE L'ISÈRE, GRENOBLE ET LA COMMUNE DE PARIS

L'ancienne mairie de Grenoble



Cette présentation entend contribuer à une perception distinctive de la province sous la Commune. Avec Grenoble, chef-lieu du département de l'Isère aux confins des Alpes, des conditions manifestes expliquent l'authentique et intense engagement républicain et communal. En voici juste les grands traits.

LA CLÉ DU PASSÉ ET LE CONTEXTE PROPRICE D'AVANT COMMUNE

Pour les États du Dauphiné et l'Isère, l'éloignement du pouvoir central développe un esprit d'autonomie et de résistance symbolisé par le contrebandier Louis Mandrin. C'est le Parlement du chef-lieu, Grenoble, qui est à l'origine de la convocation des États généraux de 1789 : bourgeoisie et clubs se retrouvent autour des intérêts locaux.

Économiquement, la prospérité de l'Isère vient du



textile avec, à Grenoble, la ganterie. L'arrivée du chemin de fer assure la communication vers un monde montagnard communautaire. À la fin du Second empire, la vitalité de Grenoble (42 000 habitants) est réelle avec 15 000 ouvriers, dont 77 % dans le textile. Le mouvement ouvrier y est présent, mais se différencie de la grande industrie naissante : ce sont des emplois dispersés dans la ville et alentour, avec une main d'œuvre féminine travaillant en partie à domicile. La presse joue un rôle essentiel avec *L'Impartial*, conservateur, et bientôt un journal républicain. Politiquement, industriels et notables occupent le devant de la scène. Une haine de l'Empire et un désir de République est partagé, la guerre de 1870 déclenchant les soubresauts.

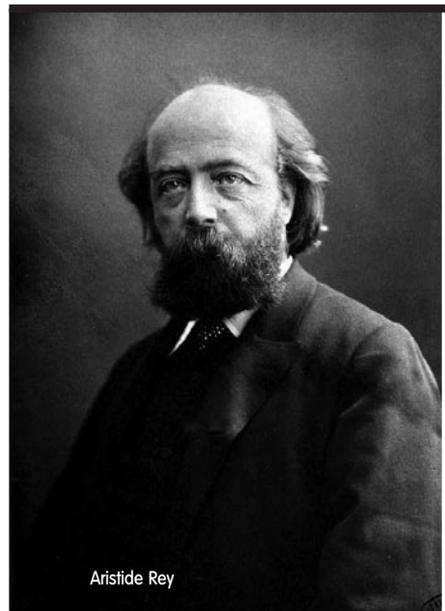
LES MOUVEMENTS RÉPUBLICAINS ET POPULAIRES, SOURCES D'UNE AGITATION PERMANENTE

La République proclamée le 4 septembre 1870, un comité municipal républicain se constitue à Vienne tout comme à Voiron. À Grenoble, le 5, sous l'effet de l'esprit patriotique et républicain, une commission municipale s'installe avec à sa tête, Anthoard, maire en 1848, entouré de notables. Le 6, le préfet est remplacé par une commission départementale composée de possédants. Un comité républicain s'organise. Après l'adhésion à la Ligue du Midi, un rassemblement à Grenoble provoque la démission des autorités militaires. En désaccord, le comité républicain fait scission début octobre. D'une part, soutenue par *Le Réveil du Dauphiné* et son directeur Félix Vogeli, proche de Delescluze, la société républicaine bourgeoise se réunit autour d'Aristide Rey, signataire de l'Affiche rouge parisienne, et de l'avocat Hippolyte Poulat, ardent républicain. D'autre part, l'association républicaine à composante ouvrière tient séance au club de l'école Rebol. La signature des préliminaires de paix et l'élection d'une Assemblée nationale conservatrice alertent,

Grenoble votant républicain à 70 %. Aussi, les deux courants républicains se rapprochent-ils face au danger monarchique. Le 23 mars, le préfet ayant condamné l'opération du 18 mars, un mouvement sur initiative du club Rebol se porte sur la Préfecture, tandis qu'un nouveau comité municipal modéré est mis en place sans envoi d'adresse à Versailles. Le nouveau préfet Doriol prend des mesures préventives : troupes de ligne casernées et appui sur une Garde Nationale non populaire et avec des soldats de retour.

LE CLUB POPULAIRE REBOL, PORTE-PAROLE DE LA COMMUNE

Ce club né à l'automne 1870, va s'enflammer au rythme des événements parisiens. Les comptes-rendus des 42 séances par un espion du préfet expriment les exigences de la classe ouvrière de Grenoble. Le rôle de ce club est déterminant dans la poussée radicale des républicains. Les orateurs sont en partie des militants étrangers à la ville : Pierre



Aristide Rey

Guérin, militant de l'AIT venu de Lyon, tout comme Osmonville et Lemesle. Parmi les Grenoblois, avant tout des ouvriers dont Augustin Roussi dit Jacques Roux. Poulat, appartenant aux deux courants, y vient appelant à la concorde. Ce club attire de 150 à 300 personnes, dont un groupe de 15 à 30 femmes. L'information se diffuse avec accès aux journaux de Toulouse, de Suisse, de Paris. Cependant les rumeurs alarmantes ou exagérées circulent et l'application des décisions ne suit pas.

Trois périodes sont à distinguer. D'abord celle du 29 mars au 16 avril, journée de manifestation du club, avec des demandes de ralliement à la Commune le 3 avril : « *Nous devons nous rallier à la Commune* », ou le 9 avril : « *Imitons Paris ! Vive la Commune !* » et des exigences incessantes d'actions mais avec les regrets de Guérin, le 3 avril : « *S'il s'était trouvé seulement 200 citoyens de bonne volonté, la Commune aurait été proclamée.* » Une partie de l'assistance est pour l'action pacifiste créant des tensions. Ensuite,

du lendemain du 16 avril aux élections municipales du 30, le club, privé de Guérin, se retrouve sous la pression de la Société républicaine. Enfin de mai à mi-juin avec la crainte d'arrestations, Guérin et Lemesle ont une volonté de culture politique avec des interventions historiques et des conférences publiques dans les villes proches. Guérin s'en prend violemment aux ruraux de ne pas soutenir Paris : « *Le campagnard, le paysan ne peut être admis au vote...trop longtemps le suffrage universel a été faussé par l'ignorance des ruraux...* », traduisant les incompréhensions entre villes et campagnes.

LE CLUB REBOUL ET LA MANIFESTATION DU 16 AVRIL

Le Club Reboul décide d'agir le 16 avril pour empêcher le départ de mitrailleuses vers Paris. S'ensuit une marche conduite par Guérin de 300 personnes sans armes, une centaine se retrouvant à la préfecture : une compagnie de chasseurs disperse la foule

Un atelier de ganterie



et 44 arrestations de membres du Club dont Guérin ont lieu. Pour la Société Républicaine, Aristide Rey, au nom d'une délégation de l'Isère, dépose une adresse à Versailles demandant la fin de la guerre civile, espérant voir des délégations de toutes les municipalités faire de même.

Si le Club Reboul a échoué à provoquer un soulèvement populaire débouchant sur une Commune, les meneurs étrangers — une faiblesse — mais de vrais militants ont à leur décharge des éléments clés : l'absence de section de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) et de personnalité municipale, un mouvement ouvrier non organisé, une Garde nationale non populaire, un préfet à poigne, une cohabitation compliquée avec la société, et des commissions ayant volonté de préserver l'union nationale.

Enfin, l'absence de propagande en milieu rural et montagnard, contrairement aux tentatives de Narbonne ou Limoges, est préjudiciable. Reste des apports centraux dont celui de la radicalité insufflée aux commissions et à la Société qui ont des effets notoires et se prolongeront.

L'ÉLECTION MUNICIPALE DU 30 AVRIL ET LE PROCÈS

Comme majoritairement dans le pays, ainsi qu'à Vienne et Voiron, la liste républicaine de la Société, avec un seul ouvrier du Club Reboul, l'emporte. L'industriel gantier Ernest Calvat, modéré, devient le quatrième maire de Grenoble sous la Commune. Mais la volonté des municipalités provinciales d'une conciliation entre Paris et Versailles s'affiche avec des nuances certaines. Celle de Grenoble envoie une déclaration à l'Assemblée nationale demandant l'élection d'une nouvelle assemblée « *qui fera la république ...il n'est pas admissible qu'une assemblée française ne trouve d'autres moyens que l'écrasement de la capitale...* ».

Devant la cour d'assises de l'Isère, du 10 au 12 août 1871, a lieu le procès du 16 avril. Sept accusés sont

déférés : six du Club Reboul dont Guérin, le septième étant Hippolyte Poulat. Tous défendus par Me Bovier-Lapierre, ils bénéficient d'une clémence certaine. Le pouvoir souhaite l'apaisement en province, conscient de la victoire républicaine aux municipales, d'autant plus qu'en Isère le colonel Denfert-Rochereau, s'affirmant pour la République, remporte une législative partielle face au général Vinoy, natif de Grenoble et massacreur de la Commune.

UN EXEMPLE PROVINCIAL SIGNIFICATIF

Malgré un espace géographique composite et un chef-lieu de population moyenne, l'Isère et Grenoble ont porté un fort courant républicain et exprimé une sympathie réelle pour la Commune de Paris. À nouveau, les caractéristiques du département et du chef-lieu ont déterminé cette attitude. S'il n'y a pas eu de Commune à Grenoble, le souffle populaire du club Reboul a entretenu une dynamique radicale de longue durée, aussi bénéfique qu'une Commune proclamée et écrasée aussitôt. Dans la mosaïque provinciale de l'époque, l'étude de cet espace confirme la nécessité d'une histoire différenciée et parallèle aux événements de Paris.

■ JEAN ANNEQUIN

Sources principales :

Sous la direction de Pierre Guillen, « Grenoble à l'époque de la Commune », dans *Études Dauphinoises*, Presses universitaires de Grenoble, 1972.

Jacques Rougerie, *La province en 1871*, www.commune1871-rougerie.fr/la-province-en-1871

Archives de Patrick Fonteneau, *Procès-verbaux du club de l'école Reboul de Grenoble du 29 mars au 11 août 1871*.

Association patrimoniale et culturelle, *Les maires de Grenoble au cimetière Saint Roch*, 2007.

Enquête parlementaire sur l'insurrection du 18 mars 1871.

Dictionnaire du mouvement ouvrier et social, et différentes sources pour l'histoire du Dauphiné, de l'Isère et des villes.



NOTRE VOYAGE SUR LES TRACES DE LA COMMUNE DE NARBONNE

Le 1^{er} et 2 octobre, nous étions quatorze amis et amies, heureux de nous retrouver à la Gare de Lyon pour nous rendre à Narbonne. Le voyage fut un peu long, mais agréable et, sur place, nos amis de Nîmes, Montpellier et Marseille nous attendaient et nous sommes allés, trente-huit au total, nous installer à notre hôtel.

Les amis de l'IHS-CGT Aude, Patric Grèze et Xavier Verdejo, y avaient réservé une salle de réunion. Ils nous ont accueillis chaleureusement et ont remis à chaque participant le catalogue sur la Commune de Narbonne ainsi que les actes du colloque de Narbonne pour le centenaire des événements de 1907.

Xavier a fait un brillant exposé sur la Commune de Narbonne qui n'a duré que huit jours, du 24 au 31 mars 1871. Puis nos deux amis nous ont conviés à une déambulation dans les rues de la ville sur les lieux de la

Commune, notamment à l'Hôtel de Ville et à l'ancienne église Lamourguier (ancien club de la Révolution)

La soirée très chaleureuse au restaurant *Le Bistrot* s'est terminée en chansons. Nous avons ainsi pu faire plus ample connaissance et discuter des raisons qui nous ont amenés à adhérer à l'association. Ces échanges, pleins de fraternité, nous ont apporté un grand moment de bonheur.

Le dimanche matin, nous nous sommes retrouvés dans la même salle, où Xavier nous a raconté avec passion la révolte des vignerons de 1907. Puis Patrick Delvert, collectionneur de timbres et de cartes postales anciennes (CPA), nous a présenté (après avoir maîtrisé la technique du vidéo projecteur !) un très beau montage d'images de cette époque (42 CPA) réalisé par Thierry Delmotte qui n'a pas pu venir à cause d'un AVC.

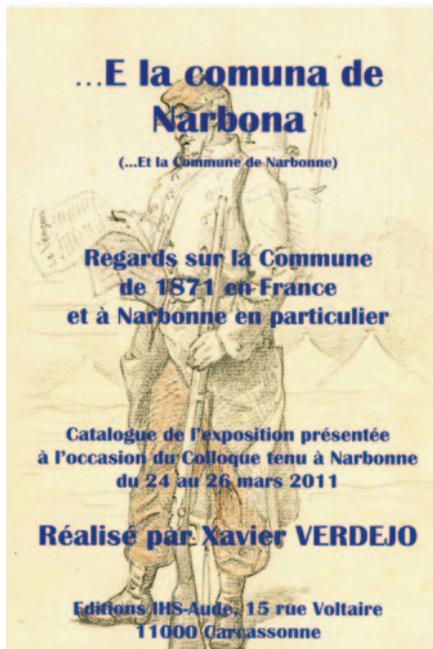
Sa présentation nous a permis ensuite de mieux apprécier la déambulation en ville sur les pas de cette révolte, avec l'occasion de chanter *Gloire au 17^e* !

Retour à l'hôtel pour déjeuner et une dernière balade libre avant de repartir à la gare. Une quinzaine d'amis étaient restés à l'hôtel voir la seconde partie du montage de Thierry Delmotte (44 CPA) : *Mutinerie du 17^e*.

Ce fut un voyage très enrichissant, hélas trop court, mais qui nous a donné l'envie de retourner à Narbonne, pour mieux découvrir cette belle ville et son histoire.

La présence de deux jeunes adhérentes nîmoises enthousiastes nous a confirmé que, décidément, la Commune n'est pas morte et qu'elle continue à éveiller l'intérêt !

FRANÇOISE BAZIRE
PATRICK DELVERT ET MARIANNE FELTRIN



UN NOUVEAU SERVICE À LA BIBLIOTHÈQUE

Au lendemain du 150^e anniversaire de notre association, la bibliothèque des Amies et Amis de la Commune ouvre un nouveau service aux adhérent.e.s : **l'emprunt à domicile de romans et de bandes dessinées de notre fonds**. La liste des documents empruntables devrait être visible sur le site de l'association. On pourra emprunter un roman et une BD pour un mois. Le prêt et le retour des ouvrages se feront uniquement aux heures d'ouverture de la bibliothèque : le mercredi de 14h à 17h et le 1^{er} samedi de chaque mois de 14h à 17h. Il sera aussi possible de retourner les documents dans une boîte de retour au secrétariat de l'association.

Bonne lecture !

LOUISE MICHEL À DIEPPE

Comme chaque année en novembre à Dieppe, un hommage a été rendu aux communards et communardes, dont Louise Michel, devant la plaque commémorant son retour de déportation en Nouvelle-Calédonie après l'amnistie en 1880. Les pluies d'automne n'ont pas permis l'installation d'un décor créé par notre ami Cécil Baboulène, mais elles n'ont pas empêché de chanter très fort, sur le quai et lors du banquet qui a suivi, que « *La Commune n'est pas morte* ».

On peut trouver un petit reportage en replay sur le site de France TV : JT19/20-NormandieCaen émission du dimanche 6 Novembre 2022.

COMMÉMORATION AU MUR DES FÉDÉRÉS DE SATORY



Le 12 novembre, l'Association du mur des Fédérés de Versailles-Satory, la Libre Pensée des Yvelines, la Ligue des Droits de l'Homme des Yvelines, l'Association Républicaine de Anciens Combattants et les Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 avaient appelé leurs adhérent.e.s à la commémoration annuelle devant la plaque du Mur des Fédérés de Versailles-Satory.

Bientôt, grâce à un appel aux dons, cette plaque abîmée par le temps et quelques déprédations sera remplacée et portera la mention « *Ces hommes et ces femmes avaient lutté pour une société plus juste et refusé la capitulation devant l'ennemi* ».

Intervenant pour notre association, Marc Forestier rappelait que « *c'est au cœur des quartiers populaires, que les communardes et les communards ont mené nombre de leurs actions* ».

Intenses, ces combats qui ont fait des milliers de morts seront suivis par le massacre des Fédérés et civils suspects. Cette période porte d'ailleurs le nom de Semaine sanglante.

Quant aux prisonniers, ils furent en majorité

dirigés vers Versailles pour être enfermés à l'Orangerie, aux Petites Écuries, ou parqués au camp de Satory. Beaucoup y moururent de maladie et de leurs blessures, 23 furent fusillés, parmi lesquels Louis Rossel et Théophile Ferré. Le dernier des tumuli est là pour en témoigner.

Malgré tout, ce printemps 1871 apporta avec lui un nombre impressionnant de mesures : la séparation de l'Église et de l'État (qui ne sera votée par la République que 34 ans plus tard), la défense des services publics, l'élaboration d'un vrai droit du travail, la réquisition des entreprises abandonnées, l'égalité des salaires à compétence égale et un rôle plus important reconnu aux femmes, le moratoire sur les loyers et la réquisition des logements vacants, l'éducation et la culture accessibles à toutes et tous, l'abolition de la peine de mort, la reconnaissance des étrangers comme citoyens à part entière, la démocratie directe permettant la révocation à tout moment des élus, afin que le Peuple n'abdique jamais sa souveraineté.

Aujourd'hui en 2023, nous constatons le démantèlement par les gouvernements successifs des acquis sociaux et des services publics, l'augmentation de la précarité des plus démunis menaçant le pacte d'égalité, de tolérance, de vivre ensemble et, à terme, la paix civile avec des conséquences imprévisibles.

Dans notre société déchirée et tourmentée, c'est bien la piste ouverte par la Commune qui est enthousiasmante et, qui plus est, la seule réaliste. C'est un salut à l'avenir.

Nous pouvons donc, plus que jamais pousser le vieux cri historique : Vive la Commune !

COMITÉ DU BERRY DERNIÈRES INITIATIVES

Ce dernier trimestre 2022, le comité a participé à l'activité nationale par sa présence à la Fête de l'Humanité, à la Fête de la Commune, au voyage à Narbonne et aux heures historiques de Blois. Début décembre s'est tenu un nouveau bureau ouvert à Rezay, dans un tiers-lieu associatif sympathisant, occasion d'un nouveau moment collectif d'histoire, avec les interventions d'une dizaine d'ami.e.s, présentant les apports renouvelés de plusieurs historien.ne.s sur l'histoire de la Commune. Dans le Cher, à Baugy, sa ville natale, cet été, nous avons mis à l'honneur Gabriel Ranvier, puis nous avons récidivé le 25 novembre, pour l'anniversaire de sa mort. C'était aussi la journée des violences faites aux femmes, ce qui a permis de rappeler l'action féministe de son épouse Alexandrine. Nous avons tenu conférence à la médiathèque de Saint-Florent (3 communeux en sont natifs) et nous étions présents à plusieurs salons du livre. La lecture-passion de *La Butte de Satoy* de Pierre Halet a été un temps fort à Vierzon, le 21 octobre et le 15 décembre aux archives du Cher, avec la participation de 14 actrices et acteurs. Des élu.e.s, des représentants de structures et d'associations étaient présents.

À Vierzon, des parcours à vélo ont eu lieu et nous étions présents à la cérémonie du 18 décembre pour Edouard Vaillant, sur sa tombe. En 2023, nous continuerons notre présence mémorielle sur Ranvier et Vaillant (2 élus, thème retenu en 2023) et nous travaillerons sur Emmanuel Delorme, chansonnier communard : un livre et un spectacle de textes et chansons se préparent.

En Indre, plusieurs partenariats ont été solidifiés pour 2023.

Le 9 décembre, la journée nationale de la laïcité a été célébrée dans deux communes, Sainte-Sévère et Sassièges-Saint-Germain, à l'initiative du

comité du Berry avec le concours des municipalités et des écoles. Nous avons eu le soutien et la présence de la Ligue de l'Enseignement, de l'association Femmes Solidaires et d'un représentant de l'Education Nationale. La laïcité étant une valeur première de la Commune, le comité rappela l'importance de son œuvre éducative et le besoin de permanence des valeurs laïques. Grâce à ces apports sur la Commune, une centaine d'élèves ont participé activement par des lectures et réalisations, avec un travail passionnant sur la BD *Louise du Temps des Cerises*. Ce Temps des Cerises fut fêté autour d'une ronde à foulard rouge sur le cœur. Un arbre, symbole de la laïcité, a été planté en deux lieux, action relayée par les médias renforçant la reconnaissance et l'esprit d'ouverture du comité.

✶ JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINLAUT



JACQUES ROUGERIE 1932-2022

HISTORIEN DE LA COMMUNE

Si je parle de moi pour parler de lui... et de la Commune

Il a été dit que la Commune n'était pas ou peu enseignée mais il n'en fut pas ainsi pour moi. Si j'ai oublié des propos tenus par une institutrice des années 1950, j'ai retenu une formule sur Adolphe Thiers : « *Oh ! Le méchant homme !* ». Certes... Après 1968, j'ai repris des études d'histoire à Paris 8-Vincennes qui draina enseignants et étudiants motivés par un autre type d'enseignement. J'y ai notamment suivi les cours de Jean Bruhat qui me proposa une recherche sur « *Les survivances de la Révolution française dans Le Vengeur* », journal de Félix Pyat, élu de la Commune. Dans le jury de soutenance il y avait Jacques Rougerie qui, selon Bruhat, préparait une thèse sur l'histoire de la Commune.

J'eus une nouvelle rencontre avec Rougerie en 2011, lors du 140^e anniversaire de la Commune et de l'exposition organisée à Paris. J'ai évoqué avec lui la réunion du début des années 1970 à la Sorbonne avec Bruhat, « *un bon ami à moi* » a dit Rougerie qui eut l'amabilité de dire que mon travail lui fut utile, alors que j'en connaissais les limites compte tenu de ses écrits.

LA MÉTHODE ROUGERIE : PRIORITÉ AUX DOCUMENTS ET NOUVELLE APPROCHE

Il n'y eut pas de thèse de Rougerie sur la Commune mais, lors de six décennies, de nombreux textes : articles, séries chiffrées, contributions ou direction d'ouvrages collectifs et de colloques. Il publia aussi des ouvrages dont des petits livres, petits par le format mais denses et documentés qui ont marqué les esprits à trois dates clés de sa réflexion, soit : *Procès des com-*

munards (1964)¹ ; *Paris libre 1871* (1971), réédité en 2004² ; *Paris insurgé. La Commune de 1871* (1995)³ ; le Que sais-je ? sur *La Commune de 1871*⁴, maintes fois réédité.

Paris insurgé. La Commune de 1871 est un ouvrage très illustré de construction classique ; *Procès des communards* et *Paris libre 1871* sont des essais thématiques, où il analyse des nouvelles sources. Selon ses propos : « *L'historien a souhaité réduire ici sa condition à celle d'un simple documentaliste [...] mais il ne s'agit pas que d'une simple anthologie, alignant des textes à la file, chronologiquement. Plutôt un "montage" ordonné [...]* », et « *l'historien a plusieurs fois son mot à dire, quand il faut remettre certaines choses à leur exacte place* ». Dans *Procès des communards* des constats ont pu, en effet, sembler iconoclastes à ceux qui considèrent la Commune comme un mythe. Pour lui, « *la Commune compta peu de têtes capables et, à la tâche, les meilleurs révolutionnaires se révélèrent étrangement incertains, profondément divisés [...]. Tout ce qui reste de ce règne si court, de cette révolution impossible, ce sont quelques anticipations, d'ailleurs audacieuses. Anticipations républicaines [...]. Anticipations socialistes [...]. De cette révolution manquée, il reste aussi un souvenir étonnamment vivace* ».

Concernant l'historiographie de 1871, il estime, en 1964, que le « *culte de la Commune en oriente aujourd'hui l'histoire [...], elle donne un peu trop volontiers dans l'hagiographie. Elle n'est pas exempte non plus d'un didactisme parfois agaçant* ». Il reprend la fameuse question : « *Aurore ou crépuscule ?* », dont « *il est difficile d'en trou-*



ver la source première », selon Quentin Deluermoz. La Commune n'est-elle que « le point ultime, et final, de la geste révolutionnaire française du XIX^e siècle » ou en dessine-t-elle un avenir glorieux ? En 1964, pour Rougerie c'était « crépuscule, et non pas aurore ».

En 2004, lors de la réédition de *Paris libre 1871*, il nuança son point de vue. « *De tout ce qui précède il m'est arrivé naguère de conclure que la Commune était "crépuscule, non pas aurore". Je ne m'en dédis pas tout à fait* », mais il présenta un texte « *qui vient tout entier (le) démentir. Il est de la main d'un obscur international mais vaut bien les plus beaux éditoriaux de Vallès* ». Ce texte s'achève ainsi : « *Frères du monde entier, notre sang coule pour votre liberté, notre triomphe est le vôtre : debout tous ! Voici l'aube !* ». Quentin Deluermoz note qu'il s'agit de Jules Nostag, dirigeant parisien de l'Internationale.

Rougerie c'est aussi un style et des formules. Dans *Procès des communards*, « *Les accusés parlent* » : « *Les ténors* », « *Les obscurs* », « *Les sans-voix* », « *Les vieux de la vieille* » ; à la question « *Qu'est-ce qu'un communard ?* », il répond « *Patriote ... et même chauvin* », « *Républicain à outrance* ». Dans *Paris libre 1871* il décrit « *La Ville révoltée* », « *La Ville libre* », « *La Ville insurgée* » puis « *La*

Ville ensanglantée », « *mise à mort et face à "l'expiation"* ». Rougerie, historien/documentaliste de la complexité des événements s'apparente aussi à un narrateur à la manière proustienne, sans cesse à la recherche du temps de la Commune.

FILIALION, HÉRITIERS, HOMMAGES

Une nouvelle génération d'historiens a souligné son apport à l'historiographie de la Commune, ainsi le britannique Robert Tombs et les Français Éric Fournier et Quentin Deluermoz. Pour Éric Fournier, en 1964, avec *Procès des communards*, Rougerie « *est à l'initiative d'un véritable aggiornamento de l'histoire de la Commune, [...] mettant en évidence la complexité de l'événement [...]. C'est dans ce questionnement libertaire de la démocratie mis en évidence par Jacques Rougerie que réside sans doute la modernité de la Commune [...]* ». Elle « *pose une question encore fondamentale en démocratie : celle de la représentation de la souveraineté populaire et de l'exercice du pouvoir* »⁶. Robert Tombs a dédié « *À Jacques Rougerie* » l'édition française de 2014 de son ouvrage *Paris, bivouac des révolutions La Commune de 1871*. Il y évoque « *ses recherches pionnières* » qu'il cite abondamment. Pour lui, avec l'alternative « *aurore ou crépuscule ?* », Rougerie « *invite maintenant à consi-*



crit dans le prolongement de l'expérience de la "république démocratique et sociale" exprimée dans les années 1848-1851 qu'elle ressaisit bien sûr de manière spécifique [...]. Plus récemment la réflexion sur le type de démocratie à l'œuvre pendant la Commune a été approfondie. Plutôt que d'une "démocratie directe", il préfère évoquer une "démocratie vraie" [...]. Ainsi l'œuvre de l'historien n'a cessé de se questionner, de s'infléchir, sans jamais s'arrêter à un point d'arrivée. Le signe d'un esprit en permanent renouvellement, et peut-être une forme d'hommage en creux au foisonnement continu qu'a été la Commune ».

Ainsi dans un ouvrage récent⁸, il propose Une mise au point historiographique et de nouvelles pistes de recherche. Il constate aussi « non sans une certaine mélancolie – je n'ose pas dire un agacement certain – que tous les travaux nullement "révisionnistes" mais de consolidation, n'ont pas ou peu ébranlé une vulgate simplificatrice de la Commune trop répandue. Il y a là une distorsion qu'il n'est pas facile de faire disparaître entre histoire et mémoire ».

■ ALINE RAIMBAULT

dérer la Commune autrement, comme s'inscrivant dans une histoire tissée de discontinuité, un carrefour où s'entrecroisent et se chevauchent différentes temporalités ; une histoire plus attentive encore à la façon dont les communards écrivaient leur propre histoire [...], se confrontaient à un temps qui leur apparaissait avant tout et en même temps intense et mouvant, pesant ou prometteur, impérieux et ouvert »⁷.

Pour Quentin Deluermoz « L'historiographie de la Commune est et restera largement associée au nom de Jacques Rougerie. L'historien français s'est en effet imposé, au fil des décennies, comme son meilleur connaisseur [...]. Ce travail a pris la forme du travail d'historien au sens le plus fort : une remise en cause systématique des notions et certitudes toutes faites [...]; la mobilisation de sources nouvelles [...]. Progressivement ce travail a dessiné une autre interprétation de la Commune [...]. Elle s'ins-

Jacques Rougerie

- (1) *Procès des Communards*, Julliard, Collection archives n°11, 1964, Gallimard 1978. (2) *Paris libre 1871*, Le Seuil, 1971, 2004. (3) *Paris insurgé. La Commune de 1871*, Gallimard, Découvertes Histoire, 1995, 2000, 2007. (4) *La Commune de Paris 1871*, Que sais-je ? PUF, n° 581, 1988, 7e éd. 2021. (5) Michel Cordillot (coord.), *La Commune de Paris 1871 Les acteurs, l'événement, les lieux*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2020, cf. articles de Quentin Deluermoz. (6) Éric Fournier, « *La Commune n'est pas morte* » *Les usages politiques du passé, de 1871 à nos jours*, Libertalia, 2013. (7) Robert Tombs, *Paris, bivouac des révolutions. La Commune de 1871*, Libertalia, 2014. (8) Jacques Rougerie, « *Mise au point historiographique* », dans Marc César et Laure Godineau, *La Commune de 1871 : une relecture*, Créaphis éditions, 2019., p. 493-506.

RENÉ BIDOUZE 1922-2022

HISTORIEN DE LA COMMUNE



quelques semaines près, René Bidouze aurait pu être centenaire. Il aura gardé jusqu'au bout sa lucidité, sa pugnacité et ses passions.

Pyrénéen d'origine modeste, il fut un jeune militant politique dès les temps du Front populaire et il exerça après-guerre des responsabilités fédérales au sein du PCF, dans son département natal, les Basses-Pyrénées devenues depuis Pyrénées-Atlantiques.

Fonctionnaire brillant des contributions indirectes, il devint permanent du mouvement syndical en 1958. Il y occupa très vite d'importantes responsabilités, dans son syndicat d'origine, puis à la tête de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires (UGFF) entre 1970 et 1978.

Ce travailleur acharné s'affirma ainsi comme un spécialiste reconnu de la fonction publique, bataillant pied à pied pour les revendications de ses collègues et multipliant les études, militantes et érudites. Après quelques années de retour dans son corps d'origine, il accepta en juin 1981 de prendre la direction du cabinet d'Anicet Le Pors, devenu ministre délégué chargé de la fonction publique et des réformes administratives dans le second gouvernement Mauroy. Avec Guy Braibant, il fut ainsi un artisan majeur du grand statut général des fonctionnaires de l'État et des collectivités territoriales, toujours en vigueur aujourd'hui. Plusieurs ouvrages remarquables jalonnent ces efforts d'une vie, notamment l'ouvrage collec-



© DR

tif sur *l'Histoire de la fonction publique en France*, paru en 1993, où il proposa une dense synthèse sur la Troisième République.

Membre du Conseil d'État de 1983 à 1987, ce spécialiste de l'administration et du droit fut aussi un grand ami de la Commune. Il se passionna très tôt pour Lissagaray, d'origine basque lui aussi, et s'en fit le biographe en 1991, avant d'élargir ses recherches et ses réflexions. Vice-président de notre association, il coordonna ainsi pour elle l'imposant *Guide des sources de la Commune de Paris et du mouvement communaliste (1864-1880)*, publié par la Documentation française en 2007, en collaboration avec la direction des Archives de France et le soutien de la Ville de Paris.

Sa dernière publication personnelle d'envergure a été l'ouvrage publié en 2004 au Temps des Cerises, sous le titre *La Commune telle qu'en elle-même*. René Bidouze nous y laisse une réflexion engagée sur l'événement commu-

nard et y ajoute un magnifique tableau exhaustif des 54 décrets et des 207 arrêtés adoptés par les institutions communales.

L'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 s'honore d'avoir eu une telle personnalité en son sein. Quant aux signataires de cet article, ils ont eu la chance insigne de le rencontrer, quelques semaines à peine avant sa disparition. Ils garderont le souvenir ému d'un homme debout, chaleureux et combatif jusqu'à son dernier souffle. C'est un bonheur d'avoir pu cheminer avec lui.

René aura bénéficié jusqu'au bout de l'attention aimante de sa fille Marianne et de tous les siens. À toutes et tous, nous adressons nos plus affectueuses pensées.

■ **CLAUDINE REY ET ROGER MARTELLI**

Bibliographie sommaire :

1. Sur le syndicalisme des fonctionnaires, la fonction publique, l'administration

Les fonctionnaires, sujets ou citoyens ? 2 tomes, Éditions sociales, 1979 et 1981.

Histoire de la fonction publique en France, Nouvelle Librairie de France, 1993, tome III.

« Où va la fonction publique française ? », *Revue administrative*, n° 287, octobre 1995, PUF, p. 501-505.

2. Sur la Commune de Paris

Lissagaray, la plume et l'épée, Éditions ouvrières, collection « La part des hommes », 1991.

72 jours qui changèrent la cité. La Commune de Paris dans l'histoire des services publics, Le Temps des cerises, 2001.

La Commune de Paris telle qu'en elle-même. Une révolution sociale aux avant-postes de la République, Le Temps des cerises, 2004, réédition 2009.

Guide des sources d'archives de la Commune de Paris et du mouvement communaliste (1864-1880), Sous la direction de René Bidouze. (Amis de la Commune de Paris, Direction des Archives de France, Ville de Paris). Préface de Bertrand Delanoë, Documentation française, août 2007.

LA COMMUNE S'EXPOSE À SAINT-DENIS

O n sait que le Musée d'art et d'histoire et la bibliothèque municipale de Saint-Denis possèdent l'un des fonds les plus importants au monde sur la Commune de Paris*, qui s'est constitué à partir des années 30 et a continué de s'enrichir jusqu'à nos jours. C'est à Saint-Denis qu'a eu lieu, en 1935, la première exposition consacrée à la Commune.

L'exposition *Insurgé.e.s.*, présentée actuellement, était prévue pour le 150^e anniversaire, mais, pour diverses raisons, a dû être différée. Elle présente une documentation foisonnante : affiches, estampes, correspondances, brochures, journaux, peintures, photographies,

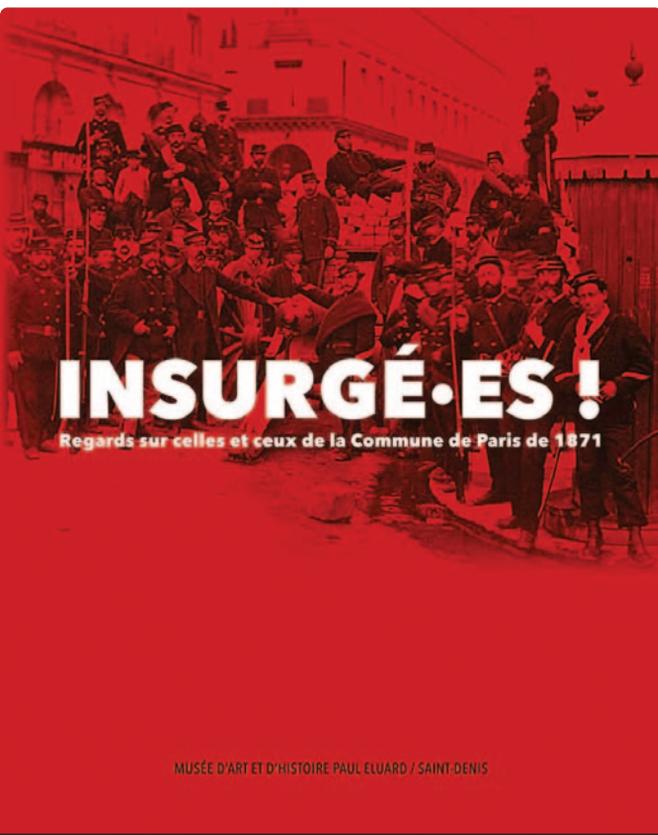
GÉRARD DARGNAT NOUS A QUITTÉS

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Gérard Dargnat, survenu le 23 novembre 2022, à l'âge de 84 ans.

Gérard fut pendant plusieurs années une cheville ouvrière de notre commission Communication. Son caractère sympathique, son affabilité, en faisaient un ami avec lequel nous aimions échanger.

Notre association adresse ses sincères condoléances à Jacqueline son épouse et à tous ses proches.

■ **SERGE PORTEJOIE**



Couverture du catalogue de l'exposition

etc. L'intérêt et l'originalité de l'exposition proviennent de la multiplicité des points de vue adoptés, comme le souligne le sous-titre : *Regards sur celles et ceux de la Commune de Paris*. Plutôt qu'une présentation linéaire et univoque, on a opté pour des regards multiples, très précisément 34. Ont été mis à contribution des historien.ne.s, évidemment, mais aussi des artistes, des philosophes, des journalistes, des enseignant.e.s et même une classe de collège.

Il est impossible de dresser ici la liste

exhaustive des 34 thèmes retenus : « Le chemin de la démocratie » ; « Les femmes à l'assaut du ciel » ; « La Commune et ses étrangers », « Que nous révèlent les images de la Commune aujourd'hui ? », « La Semaine sanglante », « La Commune inspire encore », etc. Le parti a été pris de faire une bonne part aux nouvelles approches de la Commune, de la saisir par le bas, au plus près du terrain, dans la diversité des espaces et des temps.

L'exposition est composée d'autant d'alvéoles que de thèmes, chacun commenté par l'un des auteurs. Un dispositif qui permet à chacun de se constituer son propre parcours et évite l'ennui d'un parcours trop contraint.

On ne saurait trop recommander de se procurer le catalogue, richement documenté et illustré, proposé à un prix défiant toute concurrence.

Décidément le 150^e anniversaire nous aura réservé de belles surprises et confirmé dans l'idée que « la Commune n'est pas morte » !

■ MICHEL PUZELAT

* Voir « La Commune au musée de Saint-Denis », *La Commune* n° 72, 4^e trimestre 2017, p. 28-30.

Insurgé.es ! Regards sur celles et ceux de la Commune de Paris de 1871, jusqu'au 6 mars 2023, au Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, 22 bis rue Gabriel-Péri, 93200 Saint-Denis. (Métro ligne 13, Porte de Paris). Catalogue aux éditions Libertalia, 12 € : www.editionslibertalia.com/catalogue/coeditions/insurge-es-commune-1871

Également en vente au local de l'Association.

QUE DU BONHEUR !



Anna Klumpke, *Portrait de Rosa Bonheur*, 1898, Metropolitan Museum of Art, New York.

La foule se pressait, avec des familles entières, à l'exposition Rosa Bonheur du musée d'Orsay à Paris¹, l'automne dernier. On pouvait y voir de jeunes enfants sages dessiner avec des crayons de couleur fournis par le musée, sur des feuilles à compléter d'après les tableaux de l'artiste, *Le colonel William F. Cody (Buffalo Bill)* ou *L'Indien Red Shirt*. La magie Rosa Bonheur renouvelée deux siècles après sa naissance !

DES BÊTES PAS SI BÊTES

Son art est toujours aussi populaire malgré l'éclipse du 20^e siècle, où les avant-gardes érigeaient le scandale en machine de guerre

artistique. L'intérêt actuel porté aux animaux et à leur condition précaire y est sans doute pour beaucoup. En effet le réalisme, appuyé sur l'étude dessinée ou la photographie, est là bien présent, évident, en sympathie avec les travaux des champs et l'harmonie qui lie les paysans et les bêtes. Pas de second plan religieux comme chez Millet, pas de politique comme chez Courbet. Dans le regard des animaux, on peut capter une âme, presque une fierté de collaborer au progrès humain. En 1848, la Seconde république commande à Rosa Bonheur son premier grand tableau, *Labourage nivernais*, présenté au Salon l'année suivante. On pense à « *Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France* », la devise de Sully, l'ami du bon roi Henri IV ! Le tableau de

2 m 60 de long, utilisant les dimensions de la peinture historique, a un énorme succès et consacre Rosa Bonheur, à 27 ans, grande artiste animalière. Louise Michel témoignera aussi de son intérêt pour les animaux dans ses Mémoires : « *Au fond de ma révolte contre les forts, je trouve du plus loin qu'il m'en souvienne l'horreur des tortures infligées aux bêtes* ». Pas trace de révolte chez Rosa Bonheur. Au contraire !

« RELEVER LA FEMME » DIT-ELLE

Née à Bordeaux dans une famille d'artistes, père peintre, mère musicienne, ses frères et sa sœur devenus artistes eux aussi, elle a onze ans quand sa mère meurt d'épuisement à nourrir sa famille avec des cours de musique et de la couture. Son père Raymond, idéaliste et saint-simonien forme Rosa dans son atelier et lui obtient une carte de copiste au Louvre. A treize ans elle est initiée « chevalière » du Temple, la nouvelle utopie paternelle. Intervient alors l'ami Micas qui commande à Raymond Bonheur un portrait de sa fille Nathalie. Les deux jeunes filles ne se sépareront plus et, dès la mort du père en 1849, Mme Micas, Nathalie et Rosa se mettront en communauté féminine, cette dernière héritant de la direction de son école de dessin.

Nathalie Micas, formée elle aussi au métier de peintre, aide Rosa à l'occasion. L'immense peinture *Le marché aux chevaux*, achetée par un collectionneur milliardaire américain, est reproduite en atelier par Nathalie et Rosa. C'est cette réplique qui a été exposée au musée d'Orsay, la première toile du Metropolitan museum of Art de New-York étant intransportable. La petite entreprise de Rosa Bonheur se développe grâce aux reproductions gravées et lithographiées de ses œuvres vendues en Europe et aux USA par le marchand éditeur

Ernest Gambart. A l'Exposition universelle de 1855, qui refuse *L'Atelier* de Courbet, elle reçoit une médaille d'or pour *La fenaison en Auvergne*, achetée par l'État impérial. Bientôt elle acquiert le château de By, près de Fontainebleau, qui lui permet de réaliser un véritable zoo privé. Elle fait construire une voie ferrée dans le parc pour surveiller ses animaux et expérimenter « le frein Micas », brevet déposé en 1862 utile au développement en cours du rail.

Son bonheur est complet, son art reconnu, elle est élue à l'Académie des beaux-arts de Milan, à l'Académie de Pennsylvanie, à la



Rosa Bonheur, *Barbaro après la chasse*, vers 1858, Philadelphia Museum of Art.

Société des artistes belges. L'impératrice se rend elle-même au château de By pour lui remettre la légion d'honneur et déclare : « *Le génie n'a pas de sexe* ». Rosa Bonheur a 43 ans.

ET LA COMMUNE ?

À l'effondrement de l'Empire, les Prussiens

arrivent à Fontainebleau pour investir Paris. Rosa achète des armes et permet aux habitants de Thomery, le village le plus proche de son château, de s'entraîner dans le parc. Les vivres manquant, elle y distribue une soupe bien nourrissante dans d'énormes chaudrons. Attirés par la réserve de viande de sa ménagerie, des soldats prussiens envahissent le parc. Rosa Bonheur sauve ses pensionnaires en invitant les soldats à sa cuisine, mais, bonne patriote, elle ne partage pas le repas avec eux. Elle obtient alors du prince royal de Prusse une sauvegarde afin que son domaine soit préservé. Sa résistance à l'envahisseur ne va pas jusqu'à apprécier la République.

Dans une lettre à Jules Mène, sculpteur animalier de douze ans son aîné, elle écrit² : « *Je ne peux pas plus digérer cette république de carton-pâte que celle de 1848. J'ai maintenant le discernement qui vient avec l'âge accompagné de son indépendance franche et honnête* ». Elle lui reproche d'être à Paris à la fin du mois de mai, comme beaucoup de curieux : « *Que pouvez-vous faire dans le Paris du Père Duchêne ? Seriez-vous de la Commune ? Je ne puis pas gouverner cela ni que vous soyez partisan des principes artistiques du citoyen Courbet qui a du bon en peinture au couteau, mais que je trouve épais sous tous les rapports* ». On sait qu'elle n'était pas la seule à s'opposer à la Commune, George Sand y a contribué aussi lors de sa retraite berrichonne, ainsi que leur ami commun Gustave Flaubert. Mais est-il possible devant tant de richesse et de bonheur de mordre la main qui distribue les honneurs ?

✶ EUGENIE DUBREUIL

(1) Exposition Rosa bonheur, musée d'Orsay, jusqu'au 15 janvier 2023. (2) Citée dans Marie Borin, Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme, Pygmalion, 2011.

CARNETS KANAK



Louise Michel aurait été heureuse de savoir qu'une Mission d'inventaire des objets kanak conservés dans les musées du monde a été créée. Elle avait collecté des récits kanak*, elle avait soutenu la révolte de 1878, alors que la majorité des déportés était pour la répression, mais personne ne pensait qu'il y avait un art kanak à sauver. Pourtant des voyageurs ont ramené divers objets qui ont fini par se trouver éparpillés dans plus d'une centaine de musées français et mondiaux.

Cette idée d'un inventaire est venue d'une rencontre de Roger Boulay avec Jean-Marie Tjibaou, chef du gouvernement de Nouvelle-Calédonie en 1979. Depuis, l'inventaire a progressé et 3 000 dessins aquarellés illustrent

les objets recensés de par le monde avec l'aide d'Emmanuel Kasarhérou, devenu président du musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

Cette petite mais nécessaire exposition montre quelques-uns des croquis réalisés par Roger Boulay ainsi que quelques objets du quotidien et des épis de faitage de cases kanak, mais surtout des vidéos des protagonistes de cette recherche en vue d'une restitution qui, n'en doutons pas, arrivera un jour à Nouméa, capitale de la Nouvelle-Calédonie. 

*Kanak, en hawaïen, veut dire « être humain ».

Carnets kanak. Du 4 octobre 2022 jusqu'au 12 mars 2023, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac (du mardi au dimanche ; entrée 12 euros, gratuit le premier dimanche du mois).

UNE PÉTROLEUSE AU MUSÉE

La *Pétroleuse vaincue*, un bronze du sculpteur italien Giacomo Ginotti (1845-1897) vient d'entrer, grâce au mécénat d'entreprise, au musée d'Orsay à Paris. C'est une œuvre de 1887, très expressive, représentant une femme du peuple, bien en chair, qui évoque la figure de *La République* de Daumier, sculptée en 1848 et que le jeune sculpteur avait peut-être vue à Paris lors d'un séjour de jeunesse dans la capitale française.



Les épaules dénudées de cette « pétroleuse » sont serrées par des cordes, mais son regard reste fier comme dans les photos policières prises après les captures de la Semaine sanglante.

Le thème est unique dans la carrière de Giacomo Ginotti, classé « vériste social », mais il avait réalisé quelques années auparavant une esclave nue essayant de se libérer de ses liens, qui avait été achetée par le roi Victor Emmanuel II. On connaît bien aussi les deux émouvants *Esclaves* de Michel-Ange au Louvre. C'est un sujet traité par les artistes depuis l'Antiquité sous la forme des vaincus dans les batailles égyptiennes et romaines mais qui, avec cette œuvre, prend une résonance nouvelle. Il témoigne de la sympathie éprouvée jusqu'à l'étranger pour la Commune de Paris, particulièrement après le retour des déportés. Une excellente acquisition ! 

CARNETS KANAK



VOYAGE EN INVENTAIRE
DE ROGER BOULAY

EXPOSITION SUR LA COMMUNE DE PARIS À MILAN



Le Centre Fillipo Buonarroti de Milan nous avait contactés dès 2020 afin de nous rencontrer car il voulait réaliser une exposition pour le 150^e anniversaire de la Commune de Paris. Des membres du centre sont venus nous voir à Paris, puis nous avons continué nos échanges par mails et téléphone. Nous leur avons fourni nos expositions pour leur permettre de préparer leur commémoration du 150^e anniversaire.

Le résultat de ce travail est superbe. Tous les panneaux de nos trois expositions : l'Histoire générale de la Commune, les femmes et la Commune, les artistes et la Commune ont été reproduits en kakémono et à chacun d'eux était attachée une traduction des textes en italien.

Les contraintes sanitaires ont bien évidemment retardé la présentation au public. Après avoir circulé dans plusieurs villes, l'exposition a pu être présentée du 18 au 25 novembre à l'université Statale de Milan.

Le samedi 19 se tenait une conférence de présentation à laquelle j'ai été invitée pour présenter l'association, peu connue en Italie, son origine et son travail de mémoire.

Maria Grazia Meriggi, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bergame, a présenté la Commune. Gabriele Merola, membre du

centre Fillipo Buonarroti, a fait le lien entre la Commune et la situation actuelle.

Une centaine de personnes était venue pour voir l'exposition et suivre la conférence. Ce fut un grand bonheur d'y retrouver Guido, un de nos adhérents.

Le centre met à disposition cette exposition pour les initiatives des bibliothèques et des écoles.

L'accueil chaleureux des membres du centre Buonarroti, leur volonté de faire connaître la Commune, m'ont profondément émue. Merci à toutes et tous pour cette belle rencontre. Une belle amitié s'est nouée et elle restera.

FRANÇOISE BAZIRE



LA COMMUNE À LA 16^E BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

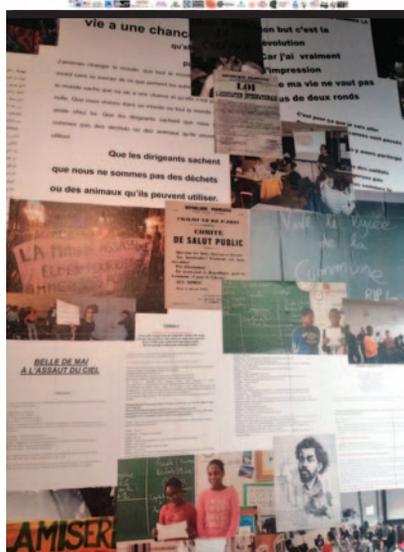
A

À l'occasion de la biennale qui s'est tenue du 14 septembre au 31 décembre 2022, dans les locaux de l'ancienne usine Fagor à Lyon, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir une salle consacrée à la Commune de 1871, présentée par l'association marseillaise Organon Art Cie.

Organon Art Cie est une compagnie de Théâtre pluri média, menée par des artistes et des habitants militants de la Belle de Mai. Elle a été retenue pour ses différentes performances et, en particulier, pour son interprétation des *Suppliantes* d'Eschyle. Or cette compagnie revendique les idées portées par la Commune de 1871.

« *Du fantôme du bataillon de la Belle de Mai, apparu avec les soulèvements de 1871, en passant par la réécriture documentaire des *Suppliantes* d'Eschyle, les sujets sont des pré-textes nous permettant de redéfinir les contours d'une société pour les droits humains.* »

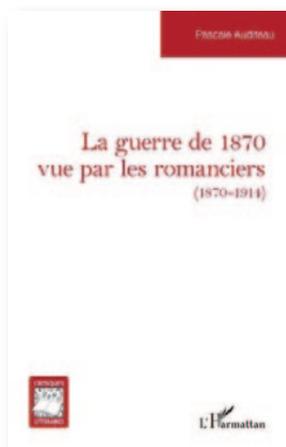
Au sortir du premier confinement, elle a réalisé une exposition dans l'espace public, *Belle de mai à l'assaut du ciel*, en journal de mur avec une campagne d'affichage dans le quartier. Ces affiches, sur le modèle des affiches-journaux que l'on voyait dans les rues pendant le soulèvement de 1871, regroupent des textes, des photos agencées et produites par les enfants des écoles, collèges et lycée inclus dans le projet. C'est ce qui a été présenté pendant la biennale ou comment des jeunes se réapproprient l'idéal communard.



VA-T-EN GUERRE OU PACIFISTES ? L'ANNÉE TERRIBLE DANS LE REGARD DES ÉCRIVAINS

Il est un fait sur lequel on continue à s'interroger : pourquoi la majorité des écrivains, contemporains de la Commune n'ont-ils pas mis cet événement au cœur de leurs romans ou nouvelles ? Et quand ils l'ont fait, c'est le plus souvent avec une hostilité hargneuse... L'une des réponses à cette question se trouve dans le livre de Pascale Auditeau, *La guerre de 1870 vue par les romanciers*, issu d'une thèse en littérature française. Dans le vaste corpus de textes publiés entre 1870 et 1914, le plus souvent d'abord dans la presse, la guerre franco-prussienne est là, partout, au cœur de la fiction ou en arrière-plan des romances. Ses horreurs, son absurdité traversent ces récits pour exalter le patriotisme, le nationalisme, ou au contraire promouvoir le pacifisme, ce que les « revanchistes » qualifiaient de « défaitisme ». Ces romans reflètent les contradictions à l'œuvre dans la société, qui traversèrent aussi les communards. Pour les nationalistes, les soldats deviennent les héros de la « grande aventure de la guerre ». Ainsi, chez Gustave Aimard ou Alexandre Brot, au fil de leurs abondants écrits publiés en feuil-

leton dans les journaux avant de devenir des livres, les espions, les complots, les frères ennemis pululent et invitent à la revanche sur l'héritaire ennemi prussien. Ces romanciers-là n'ont cependant pas laissé une marque inspirante dans la littérature. Mais,



malheureusement, ils ont conquis les esprits.

Les pacifistes, ceux qui ont décrit les horreurs de la guerre, les tourments de soldats engagés dans un conflit obscur entre puissants, déclenché par un empereur à bout de souffle, espéraient sans doute un « plus jamais ça ». Guy de Maupassant, Octave Mirbeau ou Georges Darien ont laissé une empreinte bien réelle dans le roman français. Mais leurs mots

furent de bien faibles armes face à l'esprit de revanche qui conduisit à la Première guerre mondiale et ses millions de morts.

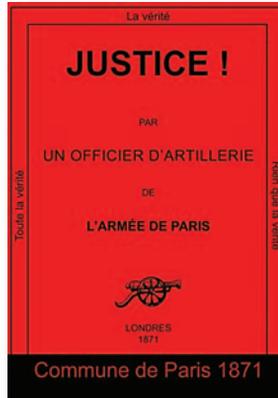
✦ SYLVIE BRAIBANT

Pascale Auditeau, *La guerre de 1870 vue par les romanciers (1870-1914)*, L'Harmattan, 2022.

JUSTICE !

Une diatribe ou un libelle ? Un cri de rage, en tout cas, que pousse Pierre Frédéric Borgella dans ce petit livre publié à Londres en 1871. Rescapé de la Commune et exilé, Borgella, aide de camp du colonel Louis-Nathaniel Rossel, s'emploie à faire justice (le titre de ses articles) et à démêler le vrai du faux en ce qui concerne les événements liés à la Commune de Paris. Un style haché, brutal, pour autant très classique, acéré comme la hache des bourreaux de Paris, renforce l'exercice de démonstration effectué par Borgella pour le rétablissement de la vérité. Âmes sensibles s'abstenir : la description des exactions, tueries et viols commis par les Versaillais, dans une froide comptabilité, est bien à la mesure d'une terrible répression qui s'est abattue sur le peuple parisien. Nous connaissons l'histoire, certes, (une « histoire lugubre » nous rappelle Borgella) mais ces pages nous révèlent que

le sentiment de vengeance et de vérité qui infuse ce livre est bien l'exact corollaire d'une réalité inexpiable.



Laissons les morts enterrer leurs morts. Et que l'Histoire continue de s'écrire, bien entendu, car nous avons tous une obligation morale à lire et relire ce texte d'une exceptionnelle puissance d'évocation.

La préface de Sylvie Braibant nous rappelle d'ailleurs ce qu'il en est d'une douleur collective qui ne s'efface pas, car elle ne peut s'effacer de nos mémoires. Ajoutons que ces pages sont adressées d'une part à Léon Gambetta (avis aux historiens), homme de trahison et de faillite, républicain délesté de l'Idée républicaine, et à monsieur Adolphe Thiers, d'autre part, ci-

devant Foutriquet.

Nous recommandons aussi le portrait du bourreau de la Commune. En quelques phrases ciselées, caustiques, imagées et pleines de sens, Borgella portraiture un Adolphe Thiers terriblement assimilé à ce qui fut sa tâche, sa mission et son éternel déshonneur. Que justice soit rendue à Borgella, à Rossel, son ministre, au peuple de Paris et que les mots résonnent.

Lecture conseillée, sans aucun doute, et réflexion assurée.

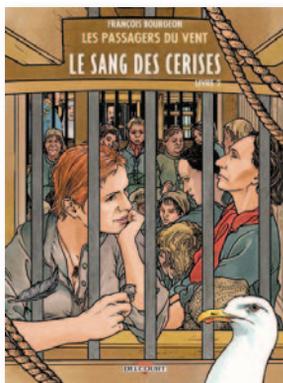
✦ JEAN-ÉRIC DOUCE

Frédéric Borgella, *Justice ! Par un officier d'artillerie de l'Armée de Paris*, (1871), Éditions Le bas du pavé, 2022.

LE SANG DES CERISES

Depuis 1980, je suis un fervent lecteur de la série *Les Passagers du vent*, une bande dessinée de François Bourgeon. Alors, bien sûr, je ne peux pas être impartial. Comment ne pas s'attacher une dernière fois aux aventures de Zabo, qui se fait appeler Clara, et de sa petite protégée Klervi. Petit à petit, Clara nous dévoile ses peurs, ses angoisses et puis, bien sûr, la Commune de Paris et sa Semaine sanglante. L'auteur n'a pas besoin de grandes fresques, de grandes scènes de bataille, pour évoquer la fin de la

Commune. Les paroles des nombreuses personnes que l'on découvre au fil de cette histoire nous touchent au fond du cœur. Et que dire du dessin, une mer-



veille de précision ? On y découvrira le Paris de la fin du 19^e siècle avec Montmartre ou la Nouvelle-Calédonie. Au hasard des planches on retrouve Louise Michel, Rochefort, Nathalie Le Mel et des anonymes de ce tragique moment de notre histoire. Cette BD est à lire, à regarder, dans tous les coins de ses 130 pages.

■ **JEAN-LOUIS GUGLIELMI**

François Bourgeon, *Les Passagers du vent*
T. 9. *Le Sang des cerises* - Livre 2,
Delcourt, 2022

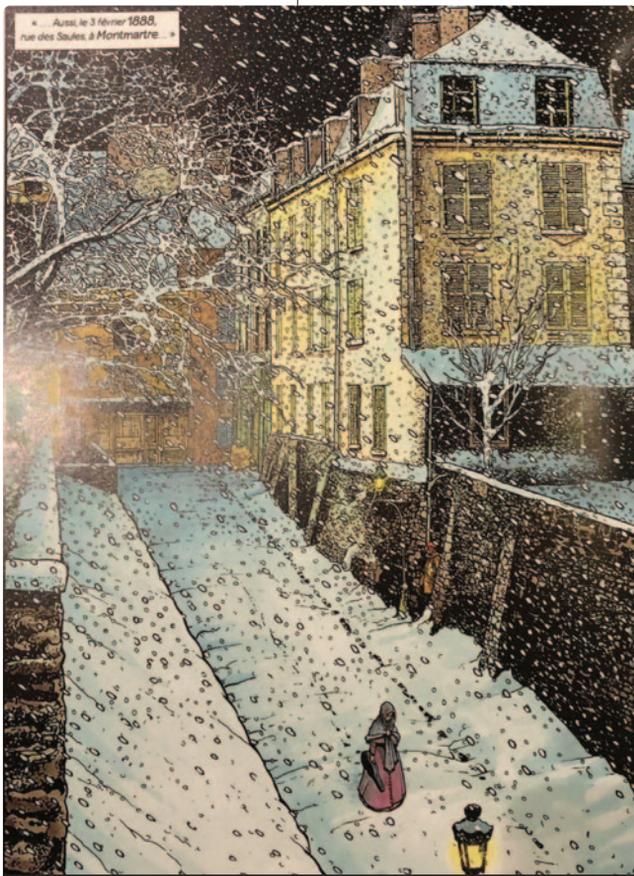


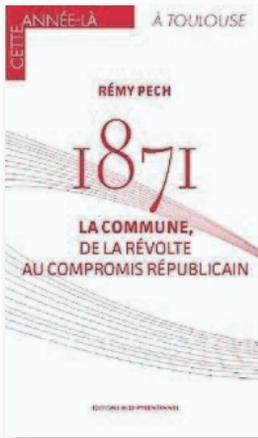
Planche extraite du *Sang des cerises*

AUTOUR DES PASSAGERS DU VENT

La parution du livre 2 du *Sang des cerises* (voir note de lecture de J.L. Guglielmi) est complétée par un autre ouvrage, chez le même éditeur Delcourt, réalisé par Michel Thiébault, qui allie judicieusement des précisions historiques, une iconographie que les

habituels de la Commune reconnaissent et des vignettes de la BD du *Sang des cerises* avec quelques maquettes de François Bourgeon, auteur du dernier épisode des *Passagers du vent* (livres 8 et 9). Michel Thiébault travaille sur la question de la représentation de l'Histoire par l'image. Cette approche historique s'étend sur un temps long, en deux parties :

« la curée du roi », puis « de Montmartre au pays bigouden ». Nous allons de révolution en révolution depuis 1792 pour arriver à la poursuite de la guerre franco-prussienne, la Commune, Thiers, les monarchistes, la



Nouvelle-Calédonie, l'amnistie générale, les temps de la III^e République.

Dans la deuxième partie, Michel Thiébault s'appuie sur les personnages de François Bourgeon, à majorité féminins, autour de Zabo et Klervi, pour nous entraîner dans Montmartre, lieu de mémoire et d'images. De Montmartre, nous passons en pays bigouden, par la Compagnie de chemin de fer d'alors, celle du Paris-Orléans. Nous constatons, avec plaisir que le 9^e art de Bourgeon s'intègre dans l'icographie historique : architecture,

paysages, moyens de locomotion et galerie de portraits fictionnels ou réels, « dans le courant de la Commune ». Belle façon de donner chair et émotion aux personnages de « la révolution-monde » de François Bourgeon.

➤ **MICHEL PINLAUT**

Dans le courant de la Commune. Autour des Passagers du vent de François Bourgeon. Le Sang des cerises. Michel Thiébault. Editions Delcourt. Octobre 2022. Interview de François Bourgeon. Entretien avec Pierre Serne. L'Humanité du jeudi 22 décembre 2022 (p12-13).

LA COMMUNE DE TOULOUSE

Derrière un titre générique, ce petit livre (48 pages), publié dans une collection d'histoire locale, fait le point sur la Commune de Toulouse, une Commune éphémère, qui ne dure que deux jours, du 25 au 27 mars 1871.

C'est une Commune atypique, puisque le personnage central en est le préfet, Armand Duportal, journaliste républicain, poursuivi sous l'Empire, propulsé par Gambetta à la préfecture de Haute-Garonne après le 4 septembre 1870. « *Radical ardent, préfet atypique* », il prend des mesures tellement audacieuses qu'il inquiète Gambetta et finit

par être révoqué par Thiers le 20 mars 1871. S'ouvre alors une période incertaine où le nouveau préfet, Émile de Kératry, n'ose pas prendre son poste. La Garde nationale tranche la situation le 25 mars : avec la caution de Duportal, elle proclame au Capitole la « Commune révolutionnaire de Toulouse ». S'ensuivent deux journées assez confuses où les forces de la réaction hésitent entre le compromis et la répression, au terme desquelles le Capitole est évacué.

Dans une seconde partie — « *pourquoi la Commune à Toulouse ?* » — on fait un retour en arrière sur le substrat économique, social et politique, où est mis notamment en lumière la force, à Toulouse, du courant républicain, mais aussi ses contradictions.

L'ouvrage se termine sur « *l'héritage invisible* » de la Commune de Toulouse. Si l'événement lui-même a laissé peu de traces et a été presque oublié, l'épisode de 1871 est décisif dans « *la construction d'une gauche plurielle toulousaine* », qui s'installe durablement au Capitole sous la houlette des radicaux d'abord, puis, à partir de 1906, des socialistes, et ce jusqu'en 1971...

➤ **MICHEL PUZELAT**

Rémy Pech, 1871. *La Commune, de la révolte au compromis républicain*, Éditions midi-pyrénéennes, 2019.

Édito : La Commune plus vivante que jamais	· 02
Parcours du 18 mars 2023 dans le 11 ^e	· 03
Histoire	
Jules Allix, un élu partisan de l'égalité des sexes	· 04
L'Isère, Grenoble et la Commune de Paris	· 08
Notre association	
Sur les traces de la Commune de Narbonne	· 12
Du nouveau à la bibliothèque	· 13
Des nouvelles de Dieppe	· 13
Commémoration au Mur des Fédérés de Satory	· 14
Nouvelles initiatives en Berry	· 15
Actualité	
Jacques Rougerie, historien de la Commune	· 16
René Bidouze (1922-2022)	· 19
Gérard Dargnat nous a quittés	· 20
La Commune s'expose à Saint-Denis (93)	· 20
Culture	
Rosa Bonheur	· 22
Carnets Kanak	· 24
Une pétroleuse au musée	· 25
Exposition à Milan	· 26
16 ^e biennale d'Art contemporain de Lyon	· 27
Lectures	
L'année terrible dans le regard des écrivains	· 28
<i>Justice !</i>	· 29
<i>Le sang des cerises</i>	· 29
<i>Autour des Passagers du vent</i>	· 30
La Commune de Toulouse	· 31

Directrice de la publication : Claudine Rey.

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Nelly Bault, Françoise Bazire, Sylvie Braibant, Patrick Delvert, Jean-Éric Douce, Eugénie Dubreuil, Marianne Feltrin, Marc Forestier, Jean-Louis Guglielmi, Éric Leboutellier, Roger Martelli, Sabine Monnier, Michel Pinglaut, Serge Portejoie, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Aline Raimbault, Claudine Rey, Jean-Pierre Theurier.

Coordination : Valérie Martineau, Sabine Monnier · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (94) paraîtra en avril 2023. Faire parvenir vos articles avant le 28 février 2023.



LES AMIES ET AMIS DE LA

Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)